

Yin Liang, l'équilibre par la calligraphie

Attablé devant un chocolat chaud, Yin Liang dessine dans l'air de grands signes avec ses doigts pour évoquer les caractères chinois qu'il aime tracer sur le papier du bout de sa plume. Cet artiste chinois de trente-deux ans, arrivé en Europe il y a dix ans, vit et travaille en Suisse romande, où il exerce trois activités aussi spécialisées que différentes les unes des autres : la calligraphie chinoise, l'expertise en objets d'art asiatiques anciens et le massage. Curieux d'en savoir plus sur cet homme aux multiples talents et au regard malicieux qui dit se sentir chez lui en Suisse mais est habité par le souci de rester en contact constant avec sa culture d'origine, nous sommes allés à sa rencontre pour lui poser quelques questions sur son travail.

Yin Liang, dans quelles circonstances êtes-vous arrivé en Suisse ?

J'y suis arrivé en 2003, à l'âge de vingt-trois ans, comme étudiant en français. J'ai trouvé dans la Suisse un pays très ouvert et je m'y suis établi. Depuis ce temps, c'est ici que j'ai lié la plupart de mes amitiés et c'est ici que j'ai trouvé ma place, celle d'un Chinois désireux de transmettre sa culture dans son pays d'accueil par différents moyens. C'est en partie cette situation de déraciné qui m'a amené à m'intéresser aux objets chinois anciens que je pouvais admirer chez les antiquaires ou dans des collections privées : eux aussi avaient été déplacés loin de la mère patrie. Cette nostalgie est peut-être une des raisons psychologiques qui m'ont amené ces sept dernières années à constituer peu à peu une importante collection personnelle d'antiquités puis, dans un deuxième temps, à revendre certains objets pour pouvoir en acheter d'autres et ainsi de suite. Le temps passant et l'expérience aidant, j'ai fini par être reconnu dans les milieux concernés comme un spécialiste et je réalise aujourd'hui régulièrement des expertises pour le compte de divers particuliers.

Quel genre d'objets avez-vous été amené à expertiser ?

Il y en a de toutes sortes : des robes impériales, des cages à grillon en écaille de tortue, des pipes à opium, des vases en jade, des statuette en



« Les objets chinois anciens que je collectionne sont un peu comme moi : des déracinés, déplacés loin de chez eux. »

ivoire ou en corail, des boîtes en laque, des tabatières, des éventails... La plupart des objets qui relèvent de ma compétence sont d'origine chinoise ou japonaise. On fait appel à moi pour les authentifier, les dater, en identifier les composants. En plus de ce travail d'expertise, je m'occupe d'achat et de vente, ce qui m'amène à beaucoup voyager en Europe à la recherche de perles rares. C'est bien sûr uniquement en dehors de Chine que j'effectue mes recherches car il est quasiment impossible de faire sortir de Chine des pièces du patrimoine. Il m'arrive par contre parfois d'en faire rentrer par l'intermédiaire de clients au pays qui m'achètent des objets découverts à l'étranger. Pour moi, la réappropriation par les divers pays de leur patrimoine culturel compte moins que la nécessité pour ce patrimoine d'être conservé et correctement entretenu, quel que soit le lieu où il se trouve. Divers

épisodes de l'histoire, en Chine et ailleurs, nous ont montré qu'il est parfois dans l'intérêt des objets d'art d'être exfiltrés de leur pays d'origine durant certaines périodes troublées, afin d'être mis en sûreté ailleurs. Quoi qu'il en soit, cette passion que j'ai développée pour les antiquités asiatiques fait qu'aujourd'hui l'expertise et l'achat-vente sont devenus ma principale activité.

Ce n'est pourtant pas la seule. Vous êtes en effet aussi connu dans la région comme calligraphe et vous présentez régulièrement vos réalisations au public.

Rencontre

Oui, je pratique la calligraphie depuis l'âge de douze ans. Comme beaucoup d'enfants en Chine, j'y ai été sensibilisé à l'école primaire, ensuite de quoi j'en ai fait mon loisir de prédilection puis je me suis perfectionné, sous la direction d'un de mes cousins qui s'était spécialisé dans ce domaine. Puis à l'université, j'ai été chargé de la rédaction d'une publication dans laquelle j'ai pu exercer ma plume. Comme je l'explique régulièrement aux Suisses qui me posent la question, non, tout Chinois n'est pas calligraphe par nature, on ne porte pas ça dans nos gênes ! Il n'y a pas plus de calligraphes en Chine que de peintres en Europe, il s'agit dans les deux cas d'une spécialisation, de l'exercice d'un talent qui demande beaucoup de travail et de discipline, un engagement artistique qui demande des années d'efforts.

« Je l'explique régulièrement aux Suisses qui me posent la question : non, tout Chinois n'est pas calligraphe par nature, on ne porte pas ça dans nos gênes ! »

Je fais aussi des travaux de commande. J'organise également des ateliers de découverte de la calligraphie pour les enfants et je forme par ailleurs des élèves. Il nous arrive parfois avec eux de partir en voyage d'études en Chine, je les ai par exemple emmenés au monastère Qiang Chen Shan, dans le Sichuan, rencontrer des moines calligraphes. Je fais toujours cela dans l'idée de faire

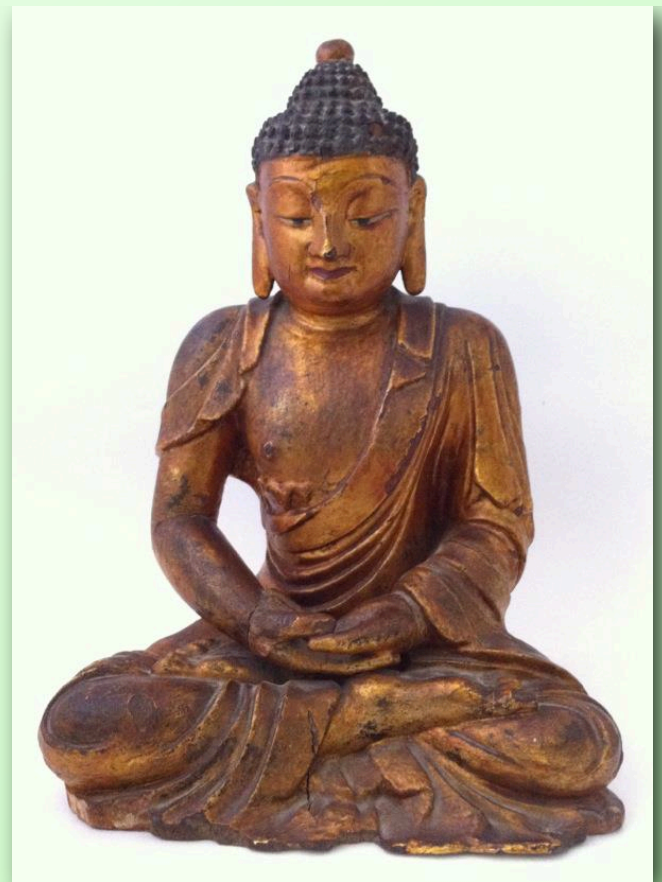
connaître la culture de mon pays auprès des Occidentaux et de les initier à la calligraphie de qualité afin qu'ils soient capables ensuite de faire la distinction lorsqu'ils voient des escrocs qui tentent de faire passer leurs grubbouillages pour de la calligraphie... C'est un peu comme

pour la cuisine : si vous n'avez jamais goûté de véritable cuisine chinoise (ou d'où que ce soit), vous prenez le risque de vous faire une fausse idée dans le premier fast-food venu ! C'est précisément ce que j'essaie d'éviter.



Dans quels cadres présentez-vous vos œuvres ?

J'ai présenté ces dernières années cinq expositions : deux à Lausanne, une à Colombier, une à Moutier et une à l'Eglise Saint-Pierre de Bienne. J'ai de surcroît effectué de nombreuses démonstrations publiques et cours de sensibilisation, par exemple au Musée olympique de Lausanne au moment des Jeux Olympiques de Pékin, chez Payot, chez Patek Philippe ou encore aux services industriels genevois. On fait souvent appel à moi pour assurer des animations lors des célébrations culturelles autour du Nouvel-An chinois et je réa-



Comment expliquez-vous votre passion pour la calligraphie ?

Ma passion pour la calligraphie, comme ma passion pour la peinture chinoise classique et les objets anciens me vient de l'attachement que j'ai pour ma culture traditionnelle. C'est d'ailleurs aussi ce qui m'a amené à travailler avec un peintre dans la réalisation de tableaux mixtes mêlant calligraphie et peinture. Ce qui me fascine dans la

Rencontre

calligraphie, outre le goût que j'ai pour les belles choses, c'est l'état d'esprit que nécessite ce travail, c'est quelque chose d'à la fois très appliqué et très apaisant. La calligraphie, dans son exécution, fait appel à la patience, à la recherche d'un équilibre en soi, c'est quasiment une forme de méditation. Comme dans le *qi gong* et le *tai ji*, le souffle est primordial, c'est une activité du corps qui permet de discipliner l'intérieur, de chercher l'harmonie. J'aime donner l'exemple des anciennes pièces de monnaie chinoises qui sont rondes mais dont le centre est occupé par un motif carré : à l'image de ces pièces, il s'agit d'être carré à l'intérieur et rond à l'extérieur. Le carré, ce sont les principes, qui doivent être solides, intangibles ; le rond, c'est l'enveloppe, celle du bon caractère qui doit être souple pour s'intégrer au mieux dans son environnement. Cette complémentarité se retrouve dans la calli-

« La calligraphie est à la fois quelque chose de très appliqué et très apaisant. A l'image des anciennes pièces de monnaie chinoises, il s'agit d'être carré à l'intérieur et rond à l'extérieur. »

graphie : il y a le carré de la discipline, de l'apprentissage technique et didactique des bases de cet art, et puis il y a le rond de la créativité, de la liberté avec laquelle il est possible de construire sur ces bases pour autant que celles-ci soient solides. Toute expression artistique passe par l'acquisition de conventions et dans le cadre de ces conventions divers styles de calligraphie peuvent être développés : le cursif, le lié ou le délié, comme "l'herbe folle" qui est un style qui privilégie les arrondis et que j'affectionne particulièrement. Mais même à l'intérieur de ces différents styles on reconnaîtra le trait distinct de chaque calligraphe, comme on peut le reconnaître dans l'écriture de tous les jours. Le public connaisseur reconnaît mon trait de plume et il arrive même qu'il le reconnaisse dans les travaux de mes élèves !



Pour découvrir les œuvres de Yin Liang : <http://www.calligraphiechinoise.ch>

Pour découvrir sa collection d'objets asiatiques anciens : <http://www.hehegalerie.ch>